

Je reviens de chez les moines 28. 7. 2019

Comme chaque année, depuis quarante ans, depuis ma jeunesse, je suis partie dans un monastère, l'abbaye cistercienne d'Acéy, près de Besançon, pour quelques jours de face à face avec moi-même.

Ce n'était pas en retraite, puisque je suis plus seule chez moi. Je me suis rendue auprès des moines, maîtres *es arts martiaux*, et dans leur église, château fort gothique à l'aplomb du grand ciel, lanterne magique doucement posée sur la terre, demeure de lumière imprégnée de prière.

Les moines, je les regarde vivre, ce qui m'apprend beaucoup. L'église, j'en joue, comme d'un instrument de musique, alors que j'y reste silencieuse, obstinément silencieuse, agréablement silencieuse, naturellement silencieuse.

Je venais sans projet autre que vivre les rythmes, m'asseoir, laisser être ce qui monterait en moi, écouter. Il y a eu cela, paisible. Mais il y a eu aussi, évidemment, combat, dans et avec l'invisible. Or, jamais de ma vie, dans cette lutte, je ne me suis sentie à ce point respectée et reconnue comme je le fus cette fois-ci, par l'invisible.

J'ai aussi soldé ce compte de l'abbaye. Je veux dire par là que j'ai, en ce séjour, fermé quelque chose en moi à l'égard de l'abbaye, de l'ordre de l'affectif, et ceci définitivement. Cela ne veut pas dire que je n'y retournerai plus mais que ce sera en d'autres dispositions, plus froides. De ce fait, les temps, pour l'abbaye d'Acéy, dans mon existence maintenant commencent, paradoxalement. Ce lieu va pouvoir oeuvrer encore plus puissamment qu'avant. Tout est bien.

Je me sens plus encore dans ma voie, différente, différente de celle des autres jusqu'en Eglise. Je me sens plus seule encore et encore plus proche, plus accompagnée aussi, et par les anges, et par les frères et les sœurs, et par les humains, et par la création et par la vie qui pourtant pensent à tout autre chose. Présents de délicieuse absence, une fois de plus...

